

**VIGNE, Daniel, 2018, *La Maison des hommes* – Les Éditions du Pacifique. 290p.**

Tandis que les gratte-ciel poussent à Port Moresby, capitale de la Papouasie-Nouvelle-Guinée, la société papoue et les peuples qui la composent sont en pleine confusion. Comment profiter des bienfaits du monde moderne sans participer à sa propre acculturation ? Le réalisateur Daniel Vigne, auteur de deux documentaires tournés dans la vallée et sur les hauts plateaux du Sepik, nous entraîne à la découverte des traditions guerrières de tribus sempiternellement en conflit les unes avec les autres, de leurs arts, de leurs croyances. Il nous fait pénétrer au cœur des secrètes maisons des hommes et des rites initiatiques de scarification. Il nous emmène aux abords d'une exploitation aurifère, parangon de l'activité minière qui ravage la Papouasie, son écosystème et ses populations. À la croisée des genres, *La Maison des hommes* nous conduit dans un pays en pleine transition qui voit s'évanouir ces sociétés dites primitives, poussées à la déliquescence par les messies miniers et les ingénieurs de la foi. Tous ceux qui, au prétexte d'apporter salut et civilisation, n'ont pour ambition que d'élargir l'horizon de leur emprise et de leurs intérêts.



*(...) Des missionnaires de tous horizons et de toutes Eglises - catholiques, protestantes, adventistes, baptistes, évangéliques, témoins de Jéhova...- débarquaient en Papouasie-Nouvelle-Guinée et distillaient – et aujourd’hui encore - dans un langage simplifié les bienfaits de ce Dieu venu racheter pour leur confort éternel toutes les « âmes » qui n’en demandaient pas tant. Satan, l’esprit du mal et de l’hérésie, cet épouvantail brandit par le christianisme, servit à dénigrer et à bafouer un système de croyances structuré et millénaire. Les prêtres invitèrent les Papous à détruire eux-mêmes les statues de représentation d’ancêtres, accusant les autochtones d’être des impies, de « pauvres idolâtres » soumis à la superstition, vivant dans l’erreur et l’ignorance avec leurs fétiches, leurs croyances barbares et leurs pratiques sauvages. De même que l’on parle, depuis la fin du vingtième siècle, d’« ascenseur social », on pourrait dire que les religions prosélytes se sont autoproclamées « ascenseur de civilisation». p97*